



Liste des contenus disponible sur ASJP (Algerian Scientific Journal Platform)

Revue Académique des Etudes Sociales et Humaines

page d'accueil de la revue: www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/552



Dialogisme et discours politique identitaire : quels enjeux ?

Dialogism and televised political discourse: what are the challenges?

Ahlem Omari ^{1,*}

¹ université Mouloud Mammeri, Tizi-Ouzou, Algérie.

Key words:**Abstract**

dialogism
political speech
other speech
tamazight
persuasion.

This article want to be a contribution to the debate on the Algerian identity question in relation to Amazighism. By taking the path of discourse analysis, he intends to shed light on the weight of doxa and all the forms of discourse that are anchored in political media discourse in order to impose a particular vision . To this end, and from a corpus collected on the internet, we propose to analyze the discursive modalities of the emergence of the Tamazight question in the Algerian media context, an issue that remains extremely topical despite its secularity. by circumscribing the areas where other discourses emerge, we set out to shed light on the areas where alterity is inscribed in the analysed corpus, a crucial argumentative issue allowing the political subject to better gain due consideration with its recipient not only face to face but also behind the screen. To this end, we mobilize the notion of dialogism resulting from the praxematic theory that postulates that any setting in discourse results from a patent as well as a latent dialogical interaction.

Informations sur**Résumé****l'article:**

Historique de l'article:

Reçu le: 21-10-2021

Accepté le: 09-02-2022

Mots clés :

dialogisme
discours politique
discours autre
tamazight
persuasion.

Cet article se veut une contribution au débat mené sur la question identitaire algérienne en rapport avec l'amazighité. En empruntant la voie de l'analyse du discours, cet article entend éclaircir le poids de toutes les formes des discours qui s'ancrent dans le discours politique médiatique en vue d'imposer telle ou telle vision à propos. C'est pour cela, et à partir d'un corpus collecté sur internet, nous nous proposons d'analyser les modalités discursives de l'émergence du sens autour de la question tamazight dans le contexte médiatique algérien, une problématique qui demeure d'extrême actualité en dépit de sa sécularité. En circonscrivant les lieux d'émergence des discours autres, nous entreprenons de mettre en lumières les modes d'inscription du dialogisme dans le corpus analysé, un enjeu argumentatif crucial permettant au sujet politique de mieux gagner en raison auprès de son destinataire en face à face mais aussi derrière l'écran. A cet effet, nous mobilisons la notion de dialogisme issue de la théorie praxématique qui postule que toute mise en discours résulte d'une interaction dialogique patente mais aussi latente.

1-Introduction

Quelles que soient les conditions de sa production, le discours politique s'inscrit dans une perspective générale de persuasion. En effet, l'enjeu argumentatif est l'apanage de cet univers de discours qui aspire à faire partager les idées défendues, lesquelles se trouvent parfois prises en otage d'enjeux idéologiques. Au-delà donc de constituer une fin en soi, la vérité se trouve parfois reléguée au second plan et c'est de « la véracité » (P. Charaudeau, 2007:28) du discours que le sujet politique doit pleinement se soucier.

Structurant son discours autour d'une matrice argumentative particulière dans des conditions médiatiques spécifiques, tout sujet politique prête une attention particulière à ce qui se dit dans la société en s'y conformant ou en s'y opposant dans sa tentative de faire valoir son avis et de l'emporter sur son adversaire. Ainsi, met-il en œuvre différentes stratégies argumentatives que nous envisageons de mettre en exergue à travers la place que se ménagent les discours autres réactualisés dans la linéarité de discours politiques axés sur la question tamazight, sa reconnaissance officielle, son enseignement, sa référence identitaire, etc. Nous nous intéressons plus précisément aux choix de ces discours avec lesquels interagit le sujet politique en vue d'étayer sa position et de capter pleinement son destinataire. Ce qui nous amène naturellement à circonscrire les lieux où se déploient manifestement les traces du « dialogisme interdiscursif » (B. Vérine, 2005:188) qui est, à la suite de la théorie praxématique formulée par R. Lafont aux environs des années 70 et dont il jette les bases dans l'ouvrage *Le Travail et la langue* en 1978, au principe du fonctionnement du langage et du processus de l'émergence du sens. De ce fait, l'analyse praxématique¹ s'impose pour ainsi faire ressortir la dynamique interactive au cœur de l'activité langagière et son profond ancrage socio-idéologique.

La prise en considération de l'Autre, allié ou adversaire, devient stricto sensu un enjeu argumentatif important pour tout sujet politique. C'est d'ailleurs ce

que Charaudeau explique : « tout sujet parlant cherche à faire partager à l'autre son univers de discours. Il s'agit là de l'un des principes qui fonde l'activité langagière : le principe de l'altérité », (2007:13).

Problématique et démarche suivie

En vue de cerner les modalités discursives de l'émergence du sens imputé à l'amazighité telle qu'elle émerge dans le discours politique télévisé, nous nous interrogeons ainsi :

- Quels sont les discours autres qui émergent au seuil de la parole de sujets politiques débattant en faveur ou en défaveur de l'amazighité du pays ?

- Comment le choix des discours autres peut-il devenir un enjeu argumentatif susceptible de persuader le destinataire, en l'occurrence, le téléspectateur ?

Nous partons *a priori* de l'hypothèse selon laquelle le discours politique télévisé autour de l'amazighité interagirait avec ce qui se dit dans la société, toutes catégories sociales confondues. En vue de persuader son destinataire, le sujet politique mobiliserait les discours autres qui serviraient de matrice à sa vision idéologique.

Mener une telle étude axée sur la question identitaire en rapport avec l'amazighité, puis l'inscrire dans l'espace politique médiatique nous permet, en premier lieu, de montrer à quel point cette question identitaire peut être prise en otage des conflits idéologico-politiques au-delà de la mémoire d'un pays dont les premiers habitants sont, certes les Berbères mais qui, de par son histoire mouvementée à partir de l'invasion phénicienne (860 avant J. C.), passant par celle romaine (l'an 40 après J. C.), vandale (l'an 455 après J. C.), byzantine (l'an 533 après J. C.), etc. jusqu'à la colonisation française, n'a cessé de se transformer au gré de ces apports civilisationnels et de se diversifier. Elle nous permet, en second lieu, de sensibiliser à la nécessité pour les téléspectateurs, impliqués directement ou non par les questions débattues, de faire attention aux enjeux réels qui se cachent derrière les discours politique identitaire qui, parfois, s'accommodent de ce qui se dit dans la société, toutes catégories confondues, uniquement pour une large persuasion.

¹Il s'agit d'une analyse proposée par la théorie praxématique qui remet fondamentalement en question l'immanentisme du sens et sape l'unicité du sujet parlant qu'elle redéfinit comme une instance clivée, étant donné que d'autres énonciateurs co-construisent le sens

Nous avons opté pour ce sujet, au moment où la l'identité algérienne, dont la pluralité a longtemps été réduite au silence et à l'exclusion, devient des plus houleuses dans les médias. Et l'analyse du discours politique médiatique, le terrain où interagissent nécessairement différentes idéologies et obédiences, est une manière de mettre en exergue les stratégies argumentatives à l'œuvre en vue de rallier le téléspectateur au point de vue défendu.

2. Le Discours politique télévisé : enjeux argumentatifs

Nous le savons déjà depuis la tradition rhétorique initiée par Aristote, l'enjeu argumentatif est placé au centre des préoccupations du discours politique qui se veut persuasif. La pénétration des médias par ce genre de discours a donné plus d'ampleur aux questions débattues et, de par leur effet, a contribué à renforcer le pouvoir dont il jouit et à créer un certain consensus. Richard, Hailon, et Guellil affirment que « les médias sont un véhicule socio-actif qui crée de la cohérence socioculturelle en mobilisant et canalisant les points de vue des acteurs sociopolitiques », (2015: 17).

Articulant instance citoyenne et instance politique dans des conditions médiatiques particulières, ce discours se réalise publiquement en vue de fabriquer l'opinion publique quant aux questions sociales qu'il aborde. Il vise ainsi à faire adhérer le public aux positions défendues en obéissant aux normes qui régulent le projet de parole. Charaudeau estime que tout sujet politique est appelé en tous cas à veiller à sa relation avec l'autre qu'il veut influencer à travers les enjeux qu'il nomme : « un enjeu de *légitimation*, un enjeu de *crédibilité*, un enjeu de *captation* » (2007:19).

2.1 Discours politique et autorité inhérente

Charaudeau estime que « ce n'est pas le contenu du discours qui fait qu'un discours est politique, c'est la situation qui le politise » (2013:30).

Etant susceptible de faire circuler les opinions dans un espace public parfois marqué par de fortes tensions idéologiques, le discours politique semble s'investir d'une autorité inhérente. Il constitue, à ce titre, l'une des formes du « langage autorisé » (Bourdieu, 1982) et procure au sujet parlant la légitimation nécessaire

pour tenir son discours.

A ce propos, P. Bourdieu explique que : « le pouvoir des paroles n'est autre chose que le *pouvoir délégué* du porte-parole » (1982:105). C'est donc le poids de son orateur qui est à l'origine de cette autorité car la parole de celui-là représente le groupe d'appartenance qui l'a mandaté et le vecteur de l'institution qui l'y a autorisé. Or, aussi fort que ce pouvoir puisse paraître, il n'acquiert la plénitude de son efficacité que lorsque le destinataire le reconnaît en tant que tel. Cette reconnaissance ne peut se réaliser que dans les formes correctes dont P. Bourdieu explicite les contraintes de la sorte :

Il doit être prononcé par la personne légitimée à le prononcer, le détenteur du *skeptron*, connu et reconnu comme habilité et habile à produire cette classe particulière de discours, prêtre, professeur, poète, etc. ; il doit être prononcé dans une situation légitime, c'est-à-dire devant des récepteurs légitimes (on ne peut pas lire une poésie dadaïste à une réunion du Conseil des ministres) ; il doit enfin être énoncé dans les formes (syntaxiques, phonétiques, etc.) légitimes. (1982 : 111)

Ce pouvoir se double du poids du langage médiatique dont A. Richard, F. Hailon et N. Guellil disent qu' : « à hauteur de discours, [il] devient force et image de pouvoir, en tant que force de proposition socioculturelle. Il conditionne la réalité sociale en train de se faire cherchant à redéfinir ses propres contours d'acteurs politiques » (2015 :18). En tant que tel, le discours politique télévisé revêt un pouvoir de plus en plus renforcé lui permettant de façonner la réalité et d'en définir les limites.

2.2 Quelles stratégies argumentatives adopter ?

Tenter de faire adhérer aux positions défendues, voici le but essentiel de tout discours argumentatif et, *à fortiori*, politique. L'enjeu de captation est tel que tout orateur se tourne particulièrement vers les mécanismes lui permettant de capter son destinataire. Prendre en considération la particularité du public qu'il veut influencer en face-à-face mais aussi à distance, derrière l'écran, est l'une des contraintes à laquelle ce discours argumentatif doit obéir. Celui-ci ne peut donc faire l'impasse sur ce qui a tendance à se dire dans la société autour des questions débattues.

La théorie praxématique, à la suite des réflexions de

Bakhtine autour des années 20, a forgé le concept de dialogisme qui justement rend compte de l'ancrage socio-idéologique de toute mise en discours, laquelle s'engage dans différentes relations avec les discours autres circulant dans la société et qui conditionnent et régulent le processus de l'émergence du sens. De fait, tout discours se présente comme une réaction à ce qui est déjà dit dans la mesure où il peut y adhérer, en discuter, le refuser, etc. Pour Maingueneau (1984 :12), dont nous reformulons ici les propos, l'interaction n'est pas accidentelle et encore moins indépendante car elle est la condition *sine qua none* de la constitution du sens en discours.

Cette dimension dialogique est définie par Détrie, Siblot et Vérine comme la « capacité de l'énoncé à faire entendre, outre la voix de l'énonciateur, une ou plusieurs autres voix qui le feuilletent énonciativement », (2001 : 83). Et c'est la raison pour laquelle le principe du dialogisme s'impose comme une dimension constitutive du discours.

La présence de l'altérité dans l'élaboration processuelle du sens est palpable à travers les marques explicites que la théorie praxématique propose d'étudier, entre autres, à travers le fonctionnement dialogique du discours rapporté, de l'interrogation et de la négation. Quant au discours rapporté, qui est la marque la plus explicite de la présence de l'autre dans le discours quel que soit son type (discours direct, discours indirect ou discours indirect libre), peut apparaître sous forme de reprise, reformulation, citation, rumeur, etc. dans ou en dehors des catégorisations classiques comme *il paraît que, selon X, d'après Y*, etc. La négation montre à son tour que le sujet parlant est en train de s'opposer à l'assertion posée dans l'énoncé positif de quelqu'un d'autre déjà prononcé et que l'on peut reconstruire selon le co-texte. Le fonctionnement réfutatif de la négation est donc la marque de l'interaction du discours avec d'autres en filigrane. L'interrogation, totale en particulier, est de nature à susciter la mise en discussion du discours attribué à un autre énonciateur non forcément explicité dans le discours. La question rhétorique, quant à elle, est une stratégie qui

En interagissant avec ce qui se dit dans la société autour du même objet du discours, le discours

politique interagit avec l'opinion publique, ses représentations, croyances, stéréotypes, etc., autant de phénomènes sociolangagiers contribuant à « la co-construction » (a ; Salazar Orvig et Grossen, 2010) du sens en train d'émerger et en vertu desquels le sujet parlant esquisse les bases de son argumentation.

3. le corpus

Nous avons choisi de travailler sur le discours politique déclenché par la « la tyrannie de l'instant » (D. Wolton, 1995) lors de la campagne électorale pour les présidentielles de 2019. Il s'agit d'un débat diffusé sur El Chourouk TV en 2019 dans l'émission *Ici l'Algérie*, de l'arabe الجزائر هنا. C'est une émission politique hebdomadaire qui passe sur la chaîne algérienne El Chourouk TV en 2019 et elle s'intéresse primordialement aux questions politiques qui font la Une de l'actualité algérienne. Elle est présentée par le journaliste Kada Ben Amar qui l'anime en arabe classique à côté de l'arabe algérien.

Le numéro que nous avons retenu accueille deux hommes politiques : Meziane Abane, Journaliste et activiste politique algérien connu par son militantisme en faveur des droits de l'homme et de la démocratie en Algérie et particulièrement la cause amazighe. En face de lui, nous avons Mustafa Ben Ataa Allah qui est un ex- député parlementaire du FLN et ex-consul en Arabie Saoudite jusqu'en 2004. Il est question, dans ce numéro, de débattre de la déclaration de l'ex-ministre algérien : « la constitutionnalisation de la langue amazighe n'est pas pour demain² ». L'animateur a déclenché le débat à travers une question posée en arabe classique : « دسترة الامازيغية ليست غدا، واقعية ام التفاف على الهوية³ »

L'analyse retient uniquement les séquences où des positions ont été clairement prises quant à la dite question. Et seulement celles où les discours autres sont palpables qui sont soumises à l'analyse praxématique issue de la théorie praxématique, laquelle s'appuie sur l'orientation dialogique du discours vers d'autres déjà dits sur le même objet.

²Traduction de l'arabe classique : دسترة الامازيغية ليست غدا

³La constitutionnalisation de la langue tamazight, est-ce un fait politique ou un détournement sur une partie originale de l'identité nationale.

Nous précisons aussi qu'étant donné la langue du présent article, les répliques retenues majoritairement prononcées en arabe dialectal ont fait l'objet d'une traduction vers le français. A côté des propos proprement prononcés, nous avons aussi noté les pauses brèves (+), les pauses moyennes (++), les pauses longues (+++), les autocensures (-), les hésitations (euh), les rires entre parenthèses.

4- L'amazighité, une lutte de longue haleine

- Le poids du discours rapporté

Meziane Abane, désormais MA, s'inscrit en faux contre ce qui circule dans la société quant à l'évidence de l'arabité de l'Algérie. S'il y fait recours, c'est plutôt pour en déconstruire la vraisemblance et la banalité en vue d'asseoir une conception fondée sur la logique et l'histoire dans sa tentative de former le consensus public. Pour impliquer pleinement les téléspectateurs, MA évoque un discours autre ; celui d'une personnalité politique largement connue de la masse populaire. Cette mise en œuvre dialectique vise à remettre en cause le bien-fondé des discours autres que MA réactualise et à faire valoir sa position, plus logique, en faveur de l'amazighité.

Exemple 1

- [M/ [bonsoir+ (bienvenu)⁴ premièrement ça me rappelle- la déclaration de Sellal m'a rappelé la déclaration d'Abd El Aziz Belkhadem qui t'a dit qu- qu- quand il a parlé- quand on lui a dit que vous êtes islamiste et il a voulu mélanger les choses pour la société algérienne et il leur a dit que je mélange entre l'islamisme et l'Islam + il a dit nous sommes démocrates et eux islamistes et les islamistes c'est l'Islam et l'Islam sont démocrates et il a enlevé de ce ce sujet le contenu politique il n'a pas voulu dire que la démocratie qui a l- l- l- l'autre l- -l- -l- tous les gens l'autre **les idéologies politiques**⁵ toutes s'y rencontrent/]

Dans l'exemple [1], le discours de MA enchaîne directement sur la question posée par l'animateur Kada Ben Amar.

Il se met d'emblée à polémiquer *la déclaration de Sellal* qui a donné lieu au présent débat et selon laquelle la constitutionnalisation de tamazight est impossible. En effet, cette déclaration lui rappelle une autre déjà tenue par *d'Abd El Aziz Belkhadem*⁶ s'exprimant sur *l'Islam* et *l'islamisme* pour ainsi exprimer son désaccord vis-à-vis des deux déclarations. Apparu sous sa forme la plus explicite, à savoir le discours rapporté, le dialogisme interdiscursif montre ici à quel point la présente question se trouve prise par les tensions idéologiques.

Le discours indirect re- formulé ici indique un autre acte d'énonciation intégré par MA sans pour autant rapport s'y accommoder tel que le montre la suite du tour de parole. De ce fait, un rapport polémique vis-à-vis des propos de *Abd El Aziz Belkhadem* explicite déjà le conflit qui va se tisser en filigrane entre MA et ce qu'a déclaré Sellal quant à l'impossibilité de la constitutionnalisation de tamazight. En effet, MA rapporte directement la déclaration politique d'Abd El Aziz Belkhadem en réponse à ceux qui lui ont dit *vous êtes islamiste*. Or cette déclaration est réactualisée de manière à ce qu'elle apparaisse aux partenaires de l'échange verbal en face mais aussi aux téléspectateurs comme complètement dépourvue de logique tout comme celle du premier ministre donnant lieu au présent débat. C'est la raison pour laquelle MA actualise par la suite le programme de sens *il a voulu mélanger les choses pour la société algérienne* en vue de jouer sur l'enjeu de crédibilité de l'homme politique et le discréditer aux yeux de ceux qui le regardent et l'écoutent. Il veut, ainsi, montrer que ce n'est pas par ignorance qu'il y a eu confusion des concepts de *démocratie*, *Islam* et *islamisme*, c'est plutôt voulu afin d'émousser les concepts et les embrouiller à la *société algérienne*. Afin d'accentuer sa critique et renforcer son opposition, MA use de l'ironie lui permettant davantage de ridiculiser les propos rapportés pour aussi mettre les rieurs de son côté et créer une certaine connivence avec eux. Ainsi, utilise-t-il la parodie par le biais de la reprise et du

⁵Ce qui est mis entre parenthèses indique les propos de l'animateur.

⁶Ce qui est marqué en gras a été prononcé en français. Le reste du discours a été prononcé en arabe dialectal.

⁴C'était un homme d'Etat qui a assuré beaucoup de fonctions d'Etat comme chef du gouvernement du 24 mai 2006 au 23 juin 2008.

détournement des définitions données par Abd El Aziz Belkhadem quant à la démocratie *il a dit nous sommes démocrates et eux islamistes et les islamistes c'est l'islam et l'Islam sont démocrate*. Cette manière d'inscrire l'autre en discours, à la fois ironique et satirique, lui permet de montrer qu'il ne pense pas ce qu'il est en train de rapporter.

En jouant ainsi sur l'enjeu de crédibilité d'Abd El Aziz Belkhadem, cette interaction conteste la justesse des définitions imputées aux concepts de l'Islam, l'islamisme et la démocratie. C'est une manière de recadrer le débat qui doit repartir sur des bases correctes que MA demande implicitement à ses interlocuteurs de partager et, ainsi, d'adhérer à sa position à venir.

Après avoir problématisé, MA procède aux rectifications des notions en question. Il se met donc à les redéfinir, non sans hésitation tel que cela est visible à travers les autocensures à la fin du tour de parole car celles-là doivent revêtir la correction attendue d'un auditoire englobant l'interlocuteur *in praesentia* et même celui virtuel où se mélangent peuple et élite.

En axant la réponse au journaliste sur la déclaration d'Abdel Aziz Belkhadem, MA réoriente le débat vers la question de démocratie et de la pluralité des **idéologies politiques** qui lui permettent d'exposer sa vision favorable à la pluralité des langues dans le pays.

Exemple 2

[MA/ moi une fois j'ai discuté avec quelqu'un **un supérieur de- un cadre de l'UGTA + du FLN** après il me dit- même pas la langue amazighe il me dit nous sommes arabes et musulmans ++ euh musulmans y a pas de problème je lui ai dit arabes ? je lui ai parlé en kabyle il m'a dit je t'ai pas compris je lui ai dit tu nous dis qu'on est Arabes et musulmans et moi d'où je viens de l'Afghanistan ?/]

L'exemple [2] est un tour de parole qui renferme un discours rapporté (direct) d'un homme politique algérien dit **supérieur de- un cadre de l'UGTA + du FLN**. Les propos rapportés de cette personnalité s'inscrivent dans l'esprit d'une conception monolithique d'une nation algérienne uniquement arabo-musulmane en dehors de la pluralité du pays

dont l'amazighité. Or, si MA rapporte ses propos, ce n'est pas pour renforcer l'autorité inhérente potentiellement imputée à cette personnalité, et c'est encore moins pour étayer sa crédibilité mais c'est surtout pour la contester.

En effet, l'opposition de MA concerne non le caractère islamique imputé aux Algériens tel qu'il l'actualise clairement *euh musulmans y a pas de problème* mais essentiellement l'ethnonyme arabes qui exclue naturellement kabyle ; la langue que MA dit parler et qui ne doit pas contredire son appartenance à l'Algérie tel que le montre la question rhétorique à la fin du tour de parole *tu nous dis qu'on est Arabes et musulmans et moi d'où je viens de l'Afghanistan ?* A valeur interpellatrice, l'actualisation de cette question dénote aussi l'exaspération du sujet politique. En optant pour l'Afghanistan, MA inscrit son discours dans le continuum des représentations sociales qui s'y sont associées en lien avec la guerre et le terrorisme. Le choix de ce mot, conjugué à l'interrogation, lui permet de se révolter contre ceux qui stigmatisent les non Arabes et les éliminent de l'identification algérienne.

Le discours rapporté de l'homme politique, en même temps fort contesté, permet à MA d'ébranler les assises de la doxa qui fait circuler l'idée de l'arabité absolue des Algériens au détriment de son caractère amazighe qu'impose explicitement le mot *kabyle*. C'est de cette manière que l'homme politique entend réhabiliter la place légitime qui revient à l'amazighité auprès de son vis-à-vis et des téléspectateurs, quelles que soient leurs positions.

- Le poids de la négation

Exemple 3

[MA/ tamazight est une identité + c'est une langue c'est une culture c'est une histoire c'est une civilisation et la reconnaissance de tamazight ce n'est pas une reconnaissance de la langue tamazight c'est tout mais c'est une reconnaissance politique politique de l'identité algérienne de son histoire sa civilisation et tout ce- ce qui englobe- xxx toutes **les composantes** (les composantes) qu'il y a à l'intérieur + c'est c'est la réunion de tous les Algériens et c'est un médicament pour p- p- p- pour les plais qui ont

fait de cette question- et elle n'est pas- et ils ne l'ont pas réglé **d'ailleurs** depuis **quarante-neuf** depuis qu'ils ont fait table ronde euh pour **la première fois** jusqu'aujourd'hui/]

Tout en continuant dans sa démarche de persuasion en faveur de tamazight, MA essaie d'installer une relation d'affect avec ceux qui le regardent en insistant sur la dimension identitaire de la question qui se présente comme *un médicament aux plis* des Algériens qui, allusivement, rappellent les événements ayant accompagné l'histoire des revendications identitaires algériennes depuis les années quatre-vingts.

MA insiste ici sur ce que *tamazight* est censée véhiculer comme signification au-delà de réduire la question à une simple officialisation politique. Pour lui, tamazight renferme de l'espoir de *réunion* pour des citoyens qui, naturellement, adhèreraient facilement à ces idées prometteuses.

En se servant de la figure de style l'accumulation au début du tour de parole *tamazight est une identité + c'est une langue c'est une culture c'est une histoire c'est une civilisation*, MA tente de déconstruire par avance l'image "réductrice" que défend son interlocuteur en face quant à tamazight comme une simple langue politiquement reconnue. La négation au début *la reconnaissance de tamazight ce n'est pas une reconnaissance de la langue tamazight* permet à MA de nier et de réfuter le présupposé, celui de son interlocuteur en face à face et d'invalidier la conclusion implicite selon laquelle la reconnaissance de tamazight a été faite grâce à sa reconnaissance politique.

5- Tamazight, une langue sujette aux tergiversations

- Le poids du discours rapporté

Le discours de Mustapha Ben Ataa Allah, désormais MBA, retravaille incessamment celui de l'autre sous forme de discours rapporté. Or, contrairement à MA, il s'y appuie pour renforcer l'enjeu de crédibilité de son discours mais aussi travailler sur la légitimation de ses positions.

Exemple 4

[MBA/ mais je pense que Sellal +++ quand il a visité pendant les élections présidentielles quand il a visité

Tizi-Ouzou + il a beaucoup parlé de tamazight ++ et il a parlé de cette langue nationale ++ et: il a promis que + il y aura à cette langue une forte propulsion pendant + les pre- la présidentielle (eum) mais + je pense qu'il a raison quand il a dit la question n'est pas une question question politique mais une question pédagogique + la langue elle ne se propulse pas par le politique + peut-être elle l'officialise la politique+ mais son opérationnalisation + il faut qu'il y ait ++ une pédagogie +/]

Dans une sorte d'"allégeance" au discours officiel de Sellal dont MBA rapporte indirectement les propos, d'où d'ailleurs le dialogisme interdiscursif, celui-là essaie de teinter son discours de plus de légitimation que son interlocuteur MA en face à face.

De prime abord, et pour l'image positive qu'il veut donner de sa prise de position à l'égard de tamazight, MBA tente de manière implicite de montrer son admission et sa reconnaissance de tamazight à partir du moment où il évoque son statut politique en tant que *langue nationale* au lieu de dire simplement tamazight. Il ajoute aussi que cette langue a suscité beaucoup d'intérêt politique de la part de Sellal dont il rapporte ainsi les propos *il a promis que + il y aura à cette langue une forte propulsion*. C'est une manière de montrer la bonne foi de la politique entreprise à son égard.

Ensuite, MBA passe à problématiser la question par le biais de l'oppositif *mais* qui remet en question ce qu'il vient d'actualiser quant à la propulsion politique de tamazight. En effet, cette langue ne se heurte pas selon lui à une quelconque opposition politique, mais c'est plutôt *une question pédagogique* tel que l'a déclaré Sellal dans la mesure où on assiste à un déficit en matière de dispositifs nécessaires pour la promouvoir. En disant *je pense qu'il a raison*, il s'accorde pleinement avec la position du premier ministre et tente de déculpabiliser la politique en estimant que *la langue elle ne se propulse pas par le politique + peut-être elle l'officialise la politique+ mais son opérationnalisation+ il faut qu'il y ait ++ une pédagogie*. Cette manière d'envisager la question la laisse en suspens.

Exemple 5

[MBA/ les Touareg moi une fois une fois j'étais en voyage d'ici d'Alger au au au sud j'ai transporté avec moi l'un des grands des Touareg + et en route on a parlé que la paix soit sur son âme on a discuté dessus on a discuté xx il m'a dit nous les vrais tamazighs je lui ai dit comment il m'a dit dans notre langue- dans notre langue il n'y a aucun mot parasite/]

Afin de soustraire son discours à une quelconque charge offensive qu'il est susceptible de comporter vis-à-vis de ceux qui revendiquent leur amazighité, MBA rapporte un discours autre lui permettant de ne pas assumer seulement sa position à venir. En effet, il recourt à cette forme de discours de justification en rapportant le discours de *l'un des grands des Touareg* qui considère qu'ils sont *les vrais tamazighs* parce que leur langue n'a pas connu de mot parasite. Le rapporter, le caractériser de *grand* est une manière de s'aligner à ce Touareg et, en même temps, de remettre en question l'authenticité de cette langue et la défaire de son contenu identitaire.

Exemple 6

[MBA/ la France nous on donne toujours comme exemple ici la France (oui) tu as compris l'histoire ? + la France a des l- langues et elle a des dia- déjà comment qu'elle s'appelle ? Marseille (eum) Marseille pour la langue f- des des des **Marseillais** pour la langue française ils sont considérés comme des bédouins tu m'as compris ? ils te disent l l l l l ils te disent de ceux qui s'en moquent ils te disent le :- comment ça s'appelle l- ces marseillais ils te disent **eh collègue** (rire) tu m'as compris ? et ils ont la langue prestigieuse est la langue de Paris ils ont **Corse** ils ont le **breton** et ils ont **les x** et ils ont **les alpes**/]

Dans cet exemple, le discours de MBA se met clairement à légitimer la politique d'unilinguisme fondée sur la conception monolithique de la nation où une seule langue est légitime. En effet, cette politique est calquée sur le modèle jacobin français auquel l'homme politique fait clairement allusion ici. En s'appuyant sur le paysage linguistique qui règne en France, ou du moins ce qu'il imagine être le cas, il affirme l'existence d'une hiérarchisation linguistique dévalorisant et stigmatisant la langue *des Marseillais*, et sublimant *la langue française*. Or

si MBA fait référence à la France, en s'adressant au premier degré au téléspectateur algérien, c'est qu'il semble être pleinement conscient de l'imaginaire populaire à propos de ce pays dont il dit d'ailleurs que c'est un *exemple ici*, c'est-à-dire en Algérie. Ceci lui permet de rejoindre l'opinion commune qui revêt, en l'occurrence, la valeur d'un argument car elle structure le discours dominant.

En rapportant ironiquement les propos des Marseillais considérés par les Français comme *des bédouins*, dit MBA tout en riant, celui-ci stigmatise cette forme d'expression pour idéaliser *la langue de Paris*. Le discours railleur de MBA puisé en France vise à persuader largement les téléspectateurs, étant donné qu'il considère cet ailleurs comme *exemple ici*, en l'occurrence, l'Algérie. C'est la raison pour laquelle il fait référence à cet ailleurs visiblement attirant pour les Algériens étant donné qu'il est représenté comme exemple suivi. MBA prend en considération les représentations sociales que ceux-ci se font de la France et s'inscrit dans l'esprit populiste pour mieux renforcer sa prise de position en défaveur de la pluralité linguistique.

- Le poids de l'interrogation

Exemple 7

[MBA/ en vérité+ la question de : l'identité + la question de l'identité amazighe et ceci en Algérie en vérité euh très très ambiguë parce que : + en vérité xxx quand on dit tamazight + il faut que la société soit amazighe + mais nous quelle amazighité nous voulons est-ce tamazight des Chaoui tamazight des kabyles tamazight de Tamanrasset tamazight de Béni Mزاب tamazight euh euh des Chaouia ?/]

Dans l'exemple [7], MBA met en litige le bien-fondé de la cause amazighe pour mieux la rejeter par la suite.

Il met en scène le discours incarné par les opposants à l'amazighité en posant la diversité des variantes de tamazight. C'est une manière aussi d'acculer son vis-à-vis, de le désarçonner et de le mettre dans l'embarras par le biais de ces interrogations successives : *en vérité xxx quand on dit tamazight + il faut que la société soit amazighe + mais nous quelle amazighité nous voulons est-ce tamazight des Chaoui tamazight*

des kabyles tamazight de Tamanrasset tamazight de Béni Mzab tamazight euh euh des chnaoua ?

Loin de se réduire à un simple acte de langage de demande de réponse tel que le pose la paire adjacente question/ réponse, ces interrogations dialogiques sont de nature à mettre en débat le discours autre attribué aux partisans de l'amazighité dont son interlocuteur immédiat. Cette mise en débat vise à contester l'existence d'une question dont on doit parler et pour laquelle on se bat. C'est ce qui correspond à la réfutation de la légitimité même de la revendication de la dite langue et de sa référence identitaire. En gros, le discours de MBA s'inscrit dans le déni identitaire à l'égard de l'amazighité. En réactualisant les discours autres qu'il choisit soigneusement dans le substrat idéologique algérien autour de la pluralité des parlers kabyles et du caractère arabo-musulmans du pays, il vise une large persuasion du public.

6-Conclusion et perspectives

En dépit des limites que présente notre approche, eu égard à la traduction en français du corpus analysé car les mots gardent tout leur sens dans la langue dans laquelle ils ont été actualisés, nous pouvons tout de même conclure que les discours analysés montrent à quel point la question identitaire continue à être prise en otage des conflits ethniques du pays. Ceux-ci s'incarnent dans les manipulations politiques, lesquelles continuant dans les tergiversations pour les uns et les revendications pour les autres sans pour autant lutter pour une conception plurielle et pluraliste de l'algérianité. Celle-ci étant, en fait, le résultat du brassage culturel qu'a connu le pays dont l'arabité et l'amazighité qui, parfois, continue à être niée par la politique de l'unanimité.

Les sujets politiques, tous deux animés par le désir de persuader l'Autre qui les regarde, s'impliquent dans une sorte d'argumentation pleinement pénétrée par l'autre tel que le montrent les discours rapportés, la négation et l'interrogation retenus sans souci d'exhaustivité par l'analyse. Les rouages de cette argumentation n'échappent nullement à l'impact du dialogisme qui la travaille en filigrane à propos des référents identitaires en conflits dans le pays. Il s'agit pour MBA de mobiliser ces discours où se

fait essentiellement tout son enjeu argumentatif, par contre, c'est le lieu où se défait son évidence et sa vraisemblance pour MA. Réactualiser le discours de l'autre, le remanier, le discuter, le nier, s'en moquer, le mettre en débat, etc. ce sont autant de stratégies permettant de persuader le destinataire.

Or, tout dépend du degré de reconnaissance du public à l'égard des interlocuteurs : sont-ils dépositaires d'un pouvoir délégué ? Autrement dit, les institutions auxquelles ils appartiennent jouissent-elles d'une bonne audience publique ? Sont-ils les instances légitimes à tenir les propos tenus ? Leurs discours sauraient-ils concilier les différents courants doxiques que revêt l'auditoire ? Les prononcent-ils dans les formes requises ? Voilà les questions remettant en question l'enjeu essentiel dans le discours politique télévisé ; celui de sa légitimité.

Le téléspectateur, d'ores et déjà conscient des enjeux de l'argumentation dans le champ politique, serait en mesure de répondre à ces questions pour mieux déceler les stratégies les plus subtiles des sujets politiques appelant tel ou tel autre discours, d'autant plus qu'il s'agit, en l'occurrence, d'une question identitaire qui continue à être instrumentalisée politiquement. Autrement dit, l'amazighité a longtemps été considérée comme étant le spectre de la scission d'une nation qui a du mal à se réconcilier avec une part incontestable de son histoire plurielle.

Il est donc plus qu'urgent que la politique nationale s'oriente vers une démocratisation de la question identitaire en y intégrant tous les ingrédients et référents qu'elle renferme et qui sont produits de l'histoire mouvementée du pays, depuis les Phéniciens jusqu'à la colonisation française, et ce en vue de pouvoir relever les nouveaux défis qui se posent au pays comme à la nation au XXI^{ème} siècle.

Conflit d'intérêt

L'auteur déclare ne pas avoir de conflit d'intérêts

Bibliographies

- Bourdieu P., (1982), « Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques », Paris, Fayard. 243 p.
- Charaudeau P., (2007), « L'argumentation entre les visées d'influence de la situation de communication », dans Ch. Boix, Argumentation, manipulation, persuasion, Paris, L'Harmattan. P. 13-35.
- Charaudeau P., (2013), « La conquête du pouvoir : opinion, persuasion,

valeur. Les discours d'une nouvelle donne politique », Paris, L'Harmattan. 256 p.

- Détrie C., P. Siblot, Verine B., (2001), « Termes et concepts pour l'analyse du discours. Une approche praxématique », Paris, Honoré Champion. 464 p.

- Lafont R., (1978), « Le travail et la langue », éditions Flammarion, Paris, 301 p.

- Richard A., F. Hailon et N. Guellil, (2015), « Le discours politique identitaire dans les médias », Paris, L'Harmattan. 238 p.

- Salazar Orvig A., Grossen M., (2010), « La co-construction : une facette dialogale du dialogisme », (actes du colloque Dialogisme : langue, discours) du 8-10/09/ 2010), Montpellier, Hal-. P.1-9.

- Verine B., (2005), « 12. Dialogisme interdiscursif et interlocutif du discours rapporté : jeux sur les frontières à l'oral », dans J. Bres, P.P. Haillet, S. Mellet, H. Nolke, L. Rosier, Dialogisme et polyphonie, approches linguistiques, Paris, De Boeck Supérieur. p. 187-200.

- Wolton D., (1995), « La communication politique. Entre l'impensé, les a priori et les typologies », [en ligne], Hermes, n° 17. 9-13 p. disponible sur <<https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-1995-3-page-9.htm>>.

[consulté le 03-05-2019].

Comment citer cet article selon la méthode APA

Ahlam Omari (2022), Dialogisme et discours politique identitaire : quels enjeux ? , Revue académique des études sociales et humaines, vol 14, numéro 02. Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, Algérie, pages : 11-20